



L'égalité des genres dans la politique roumanie – Obstacles et défis

14 mai, Bucarest

Conclusions de conférence



La conférence, organisée par la Fondation Ithaka en partenariat avec la Fondation Robert Schuman fait partie d'un effort européen coordonné par la Fondation Robert Schuman et se concentrant sur 5 Etats membres: la République tchèque, la France, la Grèce, la Roumanie et l'Espagne.

L'événement de Bucarest tirant profit de la présence du président de la Fondation Robert Schuman, Jean-Dominique Giuliani, a rassemblé des figures de marque de la politique roumaine tels : Mme Roberta Alma Anastase, la Présidente de la Chambre des Députés, Mme. Anca Boagiu, la Vice Présidente du Sénat, Mme. Maria Mota, la Présidente de l'Agence nationale pour l'égalité des genres, Mme. Cristina Pocora, la Présidente de la Commission de l'égalité des genres dans la Chambre des Députés et l'ancien député au Parlement européen, Mme. Gabriela Cretu. Ces personnalités féminines ont exprimé leur opinion sur l'égalité homme femme en Roumanie et les défis que rencontrent les femmes pour entrer dans la vie politique.

Mme. Ramona Calin, Présidente de la Fondation Ithaka et hôte de l'événement a accueilli les intervenants et a soulevé les premiers sujets de discussion en considérant qu'en comparaison à d'autres pays européen, la Roumanie a seulement quelques femmes impliquées en politique et dans des postes clé au niveau de l'Etat. "Si nous nous comparons à d'autres Etats européens, où la moyenne de la présence des femmes en politique est de 25%, la Roumanie detient seulement la moitié de cette moyenne. Même certains pays d'Afrique ou d'Asie ont ds statistiques meilleures, d'environ 16%. Avec les institutions européennes, la Fondation thaka travaille pour promouvoir la



participation des femmes en politique et cet événement est un autre pas dans notre engagement”, a affirmé Mme Calin.

Le message de M. Jean-Dominique Giuliani, Président de la Fondation Robert Schuman, a renforcé l'importance de cet événement, en reconnaissant le rôle joué par les femmes dans la construction européenne et plus généralement en politique. “Je crois que les femmes sont plus compétentes, par rapport aux hommes quand elles sont engagées dans des confrontations politiques. C'est



la raison pour laquelle il y a autant de femmes actives dans le Parlement européen. Nous avons besoin de travailler dur pour convaincre les gens de voter aux élections européennes puisque toutes les décisions sur l'égalité de genre vont être prises au niveau européen et mises en oeuvre ensuite dans les Etats membres”.

Mme. Roberta Anastase, Présidente de la Chambre des Députés considère que l'environnement politique en Roumanie a été dominé par le modèle de la “femme du politicien” un rôle modèle qui n'est plus d'actualité et qui n'apporte aucun avantage aux femmes. Elle a montré que la plupart des femmes qui sont candidates à des élections, notamment aux dernières élections législatives, ont réussi à gagner, ce qui prouve que les vieux préjugés que les Roumains ne votent pas des femmes ont été surestimés. Ces préjugés existent dans une certaine mesure mais cela ne veut pas



dire qu'elles ne peuvent pas être dépassés. “La politique est une compétition dure, plus dure que dans d'autres domaines” a conclu Mme. Anastase.

Mme. Anca Boagiu, Vice Présidente du Sénat a mis en lumière le fait que même s'il y a quelques femmes dans des postes clés, autant dans l'exécutif que dans le législatif, le contenu de femmes reste très



bas et a maintenu la Roumanie à la queue de la liste recensant la participation des femmes en politique. "Je crois toujours qu'on n'a pas gagné la bataille, le processus de la reconnaissance des femmes en politique continuera. Et afin de pouvoir le faire, les femmes doivent maintenir le cours, au milieu du doute", a dit Anca Boagiu.

Mme. Maria Mota, Présidente de l'Agence nationale pour l'égalité des genres a renchéri sur les propos de Mme Boagiu et considère que le sujet de l'égalité homme femme n'est pas pris assez au sérieux par les autorités. Néanmoins, l'activité de l'Agence qu'elle dirige a réussi à imposer quelques textes législatifs pour assurer une meilleure représentation des femmes autant dans le Parlement que dans le Gouvernement à partir des prochaines élections en 2010. Mme. Mota a exprimé publiquement son soutien à l'événement organisé par la Fondation Ithaka, le considérant comme partie d'une importante campagne en faveur de la participation des femmes en politique.

Mme. Cristina Pocora, Présidente de la Commission de l'égalité des chances de la Chambre des Députés a reconnu ensuite l'importance de l'initiative législative dans ce domaine. Elle a présenté la dure réalité à laquelle les femmes roumaines doivent faire face aujourd'hui, les nombreux cas de violence domestique contre les femmes et les enfants qui sont dénoncés. La législation qui régit ces situations est incomplète, mal rédigée et manque de pouvoir d'application, étant importée des pays étrangers sans être adaptée aux réalités nationales. C'est donc la mission de la Commission de l'égalité des genres de remédier à cette situation.

Mme. Gabriela Cretu, ancienne députée au Parlement européen a soulevé la question de l'éducation en relation avec la discrimination des femmes dans la société et dans la politique. Mme Cretu considère non seulement que les médias ou la classe politique doivent être tenus responsables pour la situation actuelle mais également la manière dont nous comprenons l'éducation, la manière dont on enseigne dans les écoles et le type d'éducation qu'il faut offrir pour bâtir un véritable sentiment de citoyenneté. En outre, pour assurer une présence équilibrée des femmes et des hommes dans les institutions les quotas sont, d'après elle, une solution nécessaire.

Les participants à la conférence ont également analysé la position de la femme dans la société roumaine au delà de la présence de la femme en politique. Pour cela des représentantes de marque du monde des affaires ont apporté leur contribution à la discussion. Mme. Maria Toghina, Présidente de la Radio Nationale, Mme. Rodica Nicolae, Rédacteur en chef de "Careers Magazine", et Mme. Violeta Constantinescu, Directeur de Pancolor ont fait partie du deuxième panel de discussion.



Mme. Maria Toghina, Présidente de la Radio Nationale a concentré sa présentation sur le fait que les roumains continuent à vivre dans une société dirigé par les hommes et que lorsque les femmes réussissent à tenir des positions importantes dans les affaires, elles doivent travailler deux fois plus dur que les hommes face à méfiance générale. De sa propre expérience, mme Toghina considère qu'elle a travaillé beaucoup plus que les hommes qui avaient dirigé l'institution avant elle pendant 80 ans, mais son message a été optimiste : " nous savons tous que les femmes ne sont pas faibles, qu'elles sont beaucoup plus fortes que les hommes qui sont à leurs côtés et que l'intelligence, l'intuition et la sensibilité sont des armes indestructibles pour les femmes manager. Les femmes en position de puissance vont donner autant d'attention aux personnes avec lesquelles elles travaillent qu'aux objectifs à accomplir". Voici la motivation qui a animé son équipe avec succès. and that intelligence, intuition and sensitivity are indestructible "weapons" for women manager.



Mme. Rodica Nicolae –Redacteur en chef de "Careers" Magazine croit que les femmes qui sont maintenant dans des positions importantes représentent la société roumaine. Elle offre une exemple révélateurs dans ce sens : "si quelqu'un veut manger mieux il doit utiliser des ingrédients d'une meilleure qualité". Néanmoins, grâce à un mécanisme régulateur la société va promouvoir la classe moyenne qui est notre

espoir d'une meilleure sélection. Ainsi, l'actuelle pauvre représentation des femmes en politique va changer.

Mme. Violeta Constantinescu – une femme de succès dans les affaires, est le Directeur et fondateur d'une entreprise de marbre considère que les femmes s'engagent de plus en plus dans les affaires afin de conquérir leur liberté. Thus, they have the satisfaction of creating a system from scratch; creating jobs, making profit. Ce type d'entreprise demande des sacrifices, parfois des frustrations, mais le résultat ultime vaut la peine. Mme. Constantinescu, une ancienne memre du Parti Démocrate a déclaré que sa mutation de la politique au monde des affaires est justifié par



son désir de travailler dans un environnement où il y a moins d'incompétence et d'employeurs de moindre qualité. Son message a été d'encourager les femmes de s'impliquer dans le monde des affaires, un domaine très compétitif.

Mrs. Elena Nedelcu, Professeur à l'Université Nicolae Titulescu a fait des remarques très précises sur la participation des femmes dans le processus de prise de décision à haut niveau. Selon elle, les filles doivent être encouragées à participer dès l'enfance dans le processus de prise de décision à la fois dans les écoles et en famille. Si les enfants sont habilités à prendre des décisions, ils vont s'engager dans des postes à responsabilités pendant leur vie adulte. Par conséquent, elles deviendront plus actives dans la vie sociale et assumer les responsabilités dans l'action politique. "Si on leur apprenait à négocier, à faire des compromis ou à prendre position, leur comportement plus tard ne serait pas aussi passif".



La troisième table ronde s'est concentré sur la création et le développement des réseaux des femmes en politiques (à travers la société civile, les médias et le secteur privé). Le débat a réuni Mme. Mariana Nitelea, Directeur du Bureau d'information du Conseil de l'Europe, Mme. Mihaela Miroiu, Professeur à l'Ecole Nationale des Etudes Politiques et Administratives,

Mme. Georgeta Ionescu, Conseiller du gouvernement roumain et Mme. Sandra Pralong, Président de Synergy Communications.

Mme. Mariana Nitelea, Directeur du Bureau d'Information du Conseil de l'Europe croit que le plus grand potentiel de cet événement du 14 mai serait la création d'un réseau de femmes qui pourrait canaliser les discussion de la conférence pour faire naître les actions nécessaires pour faire valoir le droit des femmes dans une société démocratique et qui pourraient profiter à toutes les femmes roumaines. „Ces droits peuvent être gagnés seulement si on se bat pour eux. Les pressions des lobbies doivent converger autant au niveau de l'exécutif qu'au niveau de l'éducation". Elle espère que cette réunion pourra faire débiter un lobby fort.



Mme. Mihaela Miroiu, la femme la plus connue de l'Académie roumaine et professeur à l'Ecole Nationale des Etudes politiques et administratives a proposé la création d'un "Pact des femmes" avec un agenda et des objectifs concernant l'égalité des genres. Selon elle, cette proposition représenterait un résultat concret de l'événement. "Dans notre capacité de citoyens et de contribuables nous



avons le droit de participer dans la prise de décision", a-t-elle déclaré. Elle a souligné que l'histoire politique des femmes est encore très récente en Roumanie, son point de départ dans l'histoire n'étant que 1990, lors de premières élections libres.

Mme. Georgeta Ionescu, Conseiller du gouvernement roumain a réussi dans sa carrière d'être un pionnier dans les institutions qui auparavant étaient dominées par des hommes, tels la Chambre des Députés ou le Ministère de la Défense. De son expérience personnelle elle considère que les femmes roumaines ont réussi grâce à leurs qualités de gestion de réformer même les institutions connues pour leur attitude réfractaire à de telles réformes.

Mme. Sandra Pralong, Présidente de Synergy Communications et consultant du PNUD dans la région a présenté un exemple parlant sur le rôle de la femme dans la société et son importance. "La Banque Mondiale a voulu construire un pont très cher dans un village en Asie. Les ingénieurs ont été emmenés pour évaluer le projet et établir un budget ; tout le monde était enchanté du projet et avait hâte de conclure l'affaire. Néanmoins, dans un coin de la salle une femme a osé prendre la parole. Elle a expliqué que le pont était fait que pour les voitures et que les habitants du village avaient l'habitude de ramener de l'eau de l'autre côté de la rivière à pieds ou avec des chevaux, les enfants devaient le traverser également. Le pont conçu comme au début aurait été inutile ; il aurait en plus nui à la vie de la communauté si une femme n'aurait pas été présente au moment de la prise de la décision".



Suite à toutes ces remarques, les participants sont déterminés de former un réseau qui prendra soit la forme d'un Pacte, soit celle d'un réseau avec un agenda concret ; une sorte de mouvement de la société civile animé par la Fondation Ithaka. Un premier projet de cette initiative verra le jour avant la mi-Octobre.